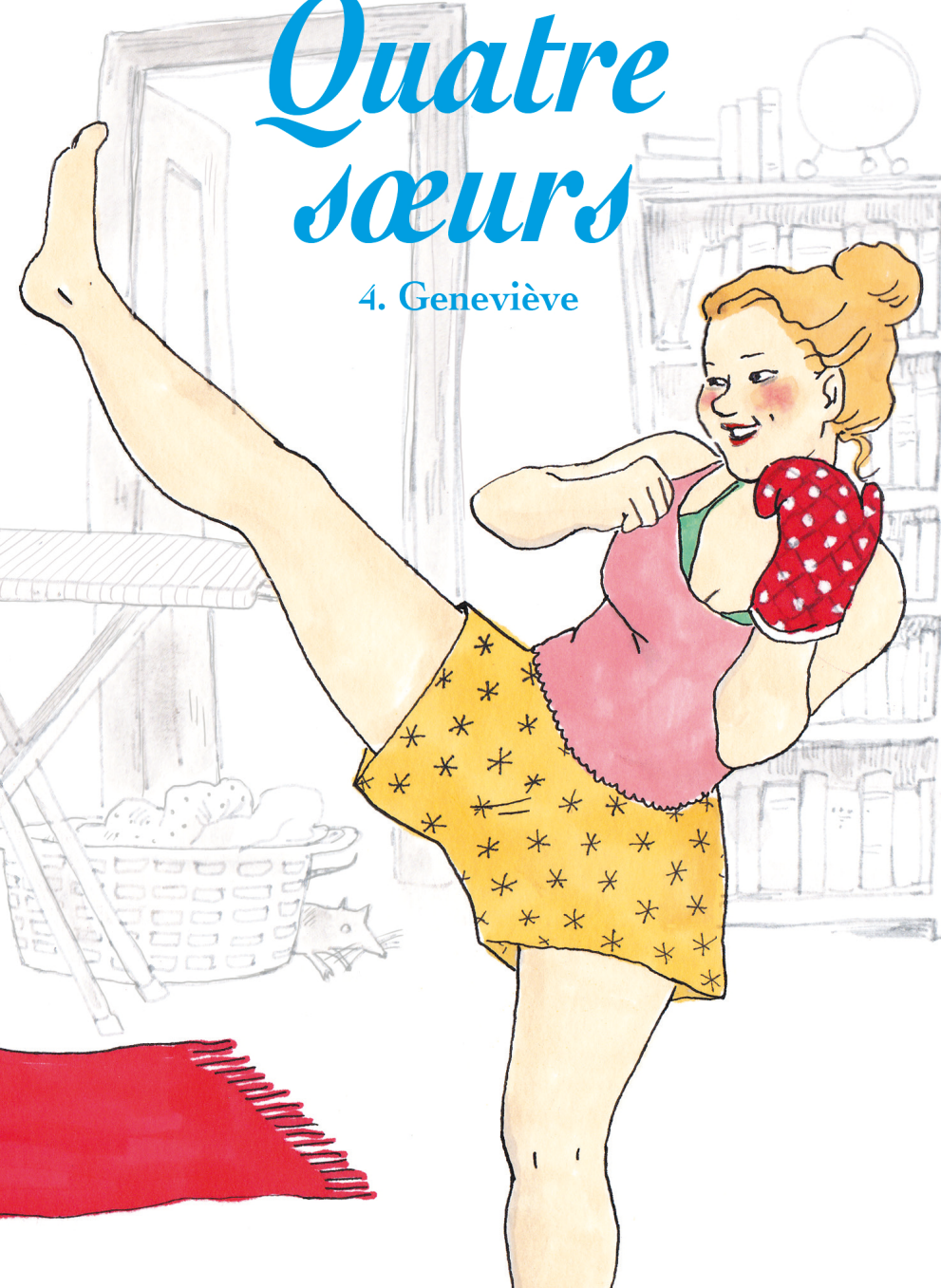


Malika Ferðjousk

Quatre sœurs

4. Geneviève



Le livre

L'été a vidé la Vill'Hervé. Hortense et Enid sont à Paris, pour voir leurs cousins, Désirée et Harry. Bettina est partie camper avec les DBB. Charlie se demande toujours comment faire pour nourrir, loger et blanchir tout son monde. Geneviève passe ses journées à la plage à vendre des chichis et des churros en regardant passer les bateaux, les pédalos, les glaces à l'eau et surtout le ténébreux Vigo. Il la promène en barque, la mène en bateau, lui donne rendez-vous et disparaît. Geneviève est toute tourneboulée. Et la Vill'Hervé, quoique vide, est sens dessus dessous, vu qu'avant, c'est elle qui rangeait tout. D'ailleurs, vide, la maison ne l'est plus tellement. Hortense et Enid ont ramené leur tante Jupitère. Les DBB ont ramené leur voisin de camping pour le remercier de leur avoir sauvé la vie. Geneviève est revenue de la plage et de quelques illusions. Alors, cette maison soudain pleine d'hôtes, forcément, ça donne des idées à Charlie...

Geneviève est le quatrième et dernier tome de la série *Quatre sœurs* parmi *Enid*, *Hortense* et *Bettina*.

L'auteur

Malika Ferdjoukh est née en 1957 à Bougie en Algérie. Ce qui explique le « h » final à son nom (quand on l'oublie, elle a horreur de ça!), et sa collection de chandelles. Elle vit à Paris depuis sa petite enfance. Elle a séché quelques films à la Cinémathèque pour suivre des cours à la Sorbonne. On peut dire qu'elle est incollable sur le cinéma américain, ses dialogues fameux et ses distributions pléthoriques, du western au polar noir, mais son genre adoré reste la comédie musicale dont elle est capable de chanter à tue-tête les airs les plus improbables. Elle écrit des séries pour la télévision. Elle a publié plusieurs romans pour la jeunesse.

Malika Ferdjoukh

Quatre sœurs

Geneviève – tome 4

Médium

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Merci au CNL pour la bourse sabbatique attribuée à
cette « tétrade » en... 1993 – Au siècle dernier, donc.

© 2003, l'école des loisirs, Paris
*Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : novembre 2003*
Dépôt légal : novembre 2003
*Imprimé en France par Bussière Camedan Imprimeries
à Saint-Amand-Montrond*

Pour Geneviève, bien sûr.

L'été

Prologue

Premiers jours d'été, derniers jours d'école

Charlie plongeait la main dans une pyramide de bouchées au poulet, en prit deux, donna l'une à Geneviève, mordit dans l'autre.

— Ça fera un demi-euro, annonça tranquillement Jean-Rachid derrière son stand.

— Hein ? Cette bête a donc été élevée au caviar ?

— À l'alfalfa de Mémé, riposta tout aussi tranquillement Isild qui tenait avec Jean-Rachid le stand *Morceaux de poulet frit* de la fête de l'école.

Une barque jaune traversa le ciel bleu, son ombre alla s'abattre sur les visages de Charlie et de Geneviève.

Elles retinrent une forte envie de fuir. Parler à un bateau qui vole ne leur disait rien qui vaille. Surtout qu'il s'agissait du bibi de Mme Bouin, mère d'élève réputée.

— Charlotte Verdelaine ! Et Geneviève ! s'exclama sa bouche mauve sous le chapeau-bateau jaune.

— Euh, oh, bonjour.

La pelouse de l'école était une pagaille de stands de tir, de pêche aux canards, de confiture de carotte en pots, de profs en goguette, d'élèves en vadrouille, de colloques sur le pouce. Après le lycée de Geneviève, le

collège d'Hortense et de Bettina, Charlie commençait à en avoir jusque-là des fêtes de fin d'année. Dieu merci, l'école d'Enid était la dernière.

– Nous attendons le numéro d'Enid, dit Geneviève en désignant le coin de bosquet où une sorte de théâtre était érigé sur une estrade.

Depuis le début de l'après-midi, on avait vu s'y jouer une saynète des CE2, la parade des animaux du zoo par les CP, l'inévitable poème de Prévert par... (Geneviève se le rappela soudain avec effroi) la petite Bouin ! Fille de madame.

– Vous avez vu ma Zoé ? susurrail, justement, la madame en question.

– Elle a été très bien, assura charitablement Geneviève.

Elle piocha un morceau de poulet qu'elle offrit à Mme Bouin dont le couvre-chef oscilla :

– Merci, non. Cet alignement d'os... Ça me rappelle trop ce film que j'ai vu hier soir.

– Quel film ? s'enquit Charlie qui s'en fichait.

Elle cherchait des yeux ses sœurs dans la foule éparpillée. Ah, elle voyait Bettina, là-bas, dans une robe de coton rose qui faisait flamber sa tignasse rouge et pâlir les barbes à papa alentour, discutant avec Denise et Béhotéguy.

– Voyons, poursuivait Mme Bouin, le titre, c'était... Peu importe. L'histoire d'un *serial killer* mélomane traumatisé par sa prof de piano qui l'obligeait à répéter *La Lettre à Élise* tandis qu'on massacrait son élevage de souris.

– Oh.

Un silence. Geneviève interrogea timidement :

– Quel rapport avec ces morceaux de poulet ?

Le bibi tangua, tribord, bâbord.

– Oh, ce n'est pas tant le poulet... Plutôt les morceaux.

Mme Bouin rit. Elle fut la seule. Geneviève regarda du côté du préau où était censée se trouver Hortense.

– Avez-vous remarqué ? reprit Mme Bouin en faisant apparaître un sachet de pralines qu'elle entreprit de croquer avec méthode. En ce moment il n'y a que ça à se mettre sous la dent.

– Des pralines ?

– Des films avec des tueurs en série.

À l'autre bout du préau, au stand fléchettes, Hortense agitait allègrement le bras dans leur direction. Sous leur nez, le chapeau jaune ondula telle une nageoire de sole.

– Je dois voir ces films-là, expliqua Mme Bouin (parente d'élève fameuse donc, mère d'une Zoé prodige qui ânonnait Prévert, et membre du conseil d'école), car je suis à la commission qui délivre le label VINOCHPET.

– VINOCH... ?

– ... EPET. VISIBLE ou NON par nos CHERS PETITS.

Elle leur présenta son sachet de pralines. Charlie et Geneviève dirent non merci, pour cause de poulet récent. Mme Bouin continua :

– Je suis obligée d'en avaler régulièrement.

– Des films avec des tueurs en série ?

– Des pralines. Mon hypoglycémie. Cela me rap-

pelle le film où un tueur confiseur trucidait ses victimes dans une cuve de guimauve fumante et qui...

– Voici Hortense ! s'écria Geneviève avec soulagement.

Leur cadette arrivait du tir aux fléchettes, portant sous le bras une version gigantesque de Yokonono, la poupée qui faisait fureur à Tokyo car on tirait de ses lèvres en polyuréthane des paroles aussi subversives que *Où sont les toilettes, bordel ?* et *Le Nikkei est en forte baisse ce matin !* rien qu'en lui pinçant l'oreille.

– Regardez ! claironna Hortense épanouie.

Elle pinça le jouet qui roucoula une bouillie inaudible. Charlie se permit une moue.

– Qu'est-ce qu'elle baragouine ?

– Je sais ! coupa Mme Bouin, toute fière. Elle a dit *Rendez-vous avenue de Messine !*

Hortense secoua la tête, navrée :

– Du tout. Elle a dit *On s'en fout, de la venue du Messie*. Mais la pile est usée.

Mme Bouin sourit comme si deux doigts crochus avaient étiré ses lèvres.

– À propos d'usure, dit-elle. Notre médecin de famille part à la retraite. Que vaut ce jeune docteur... Ce Basile Quelque Chose ?

Charlie piqua un fard. La teinte de ses joues se troubla violemment, et celle de son cou.

– On ne le voit plus... guère, articula Geneviève.

– Un bail, jeta Hortense, lugubre.

– Oh. Je croyais. On m'avait dit que vous le...

Où sont les toilettes, bordel ? Le Nikkei est en chute libre ! Où sont les...

Charlie retrouva sa couleur habituelle. Sa voix fut presque normale :

– Basile ne vient plus chez nous mais ça ne change rien à ses compétences médicales, dit-elle. Allez le consulter sans crainte. Hortense, tu vas me chercher un sirop d’orgeat ?

*
* *

À quelques mètres de là, avec le soutien de Bettina et Béhotéguy, Denise essayait de convaincre sa mère qu’elles pouvaient s’il-te-plaît-je-t’en-prie-par-pitié partir en vacances toutes les trois.

– On ne sera pas seules ! répétait-elle pour la quatorzième fois en onze minutes. Puisque la cousine Bethsabée sera avec nous. Dans sa maison ! Et elle a trente ans !

– La maison ?

– La cousine.

Mme Comencini soupira en silence. (Les trois filles comprirent que la digue céda.) Enfin.

Bettina se dépêcha de battre le fer :

– Moi, ma grande sœur a commencé par dire non tout comme vous, madame Comencini. Elle a changé d’avis quand elle a su que la cousine Bethsabée serait avec nous.

C’était la pure vérité. Charlie ne l’aurait jamais laissée partir camper une semaine dans le pré d’une maison inconnue sans l’assurance de Mme Perroulet, maman de Béhotéguy, qu’elles auraient un chaperon.

– Et ce n'est qu'à cinquante kilomètres, appuya Denise. Moins d'une heure en train si on veut revenir. Ou si tu viens nous rendre visite.

Les deux hypothèses relevaient de la science-fiction, bien sûr, mais étaient une espèce de TVA à leur bonne foi. À bout de résistance, Mme Comencini ralluma son cigarillo. Huit jours que ces trois chipies l'asticotaient... Elle se donnait quinze secondes encore. Par principe.

La mère de Béhotéguy jaillit à cet instant d'un groupe de parents et fonça sur elle.

Mme Permoulet : complet veston anthracite à rayures tennis, cravate, cheveu ras. Mme Comencini : jupe plissé soleil à coquelicots, perles ventruës, turban vermillon.

– Ma chère !

La mère de Denise sentit se liquéfier ce qui lui restait d'énergie. Se colleter Mme Permoulet, elle n'en avait pas le courage. Elle souffla, en hâte, à sa fille :

– Oh bon. C'est d'accorrrd pour votrrre fichu camping.

Denise, Béhotéguy et Bettina se mirent à sautiller frénétiquement avec de petits cris d'extase, ainsi que dut le faire César à la dernière bataille des Gaules. Une voix au micro les interrompit. On annonça *Le Roi et la Marquise* !

– Le numéro d'Enid et Gulliver !

On prit place sur les chaises en fer. Par Dieu sait quel accident – mais en était-ce un ? – Mme Bouin se retrouva à côté de Charlie. On attendit. Enfin le rideau s'ouvrit sur deux espèces de gros babas chan-

tilly en escarpins : Enid et Gulliver, avec jabots, dentelles et perruques poudrées. Sous les doigts de Mlle Austerlitz, la maîtresse de musique, le clavecin trottina d'un sabot léger. L'un des babas gonfla (il se mettait debout) et entonna :

Voulez-vous danser, marquise ?

Voulez-vous danser le menuet ?

Ha ha ha ha ! Le menuet c'est la polka du roi !

– Ils sont vraiment... murmura Mme Bouin.

Quoi ? On ne sut jamais.

Hortense se désintéressa assez vite d'une mise en scène qu'elle jugeait un tantinet amateur. (Elle-même suivait de vrais cours d'art dramatique !) Elle en profita pour prendre une décision importante : ce soir, elle aborderait le sujet de SES vacances. Elle avait trop attendu. D'accord, après cette semaine d'affrontements avec Bettina sur le même thème, Charlie tournerait dingo... Tant mieux, elle serait épuisée. Après tout, pourquoi Bettina serait-elle la seule à avoir le droit de villégiaturer ?

Mais soudain !... Qu'y a-t-il marquise ?

Je ne vous sens plus très bien entre mes bras !

Vous fondez ?... comme une banquise...

Ho ? Ho ? Ho ? Ho ?

La marquise Enid roula de grands yeux, puis sa voix, édentée, chevrota :

*Hélaï, monfieur... Vè fuis en cire
Et vous, vous êtes au musée Grévin
Nous ne fommes plus des humains
Hon hon hon hon... Fini la danfe !...*

Il y eut six rappels. Score des plus honorables (Zoé Bouin en avait totalisé quatre).

– Quelle magnifique idée ! s’écria Mme Bouin. Ce théâtre devant ces collines ! N’est-ce pas ?

Elles opinèrent. Déprimées.

– Oui, dit Charlie. Ça mérite le label Vinoche-prout.

Madame Bouin la scruta avec incertitude. Mais l’aînée Verdelaïne affichait une mine impavide.

– Cet air ! Ce piquant ! L’azur ! Ah, la nature, j’adore ! s’exalta alors Mme Bouin, les narines large ouvertes. Pas vous ?

Elles opinèrent. Terrassées. Songeant qu’avec une nature qui l’avait faite chapeauté, déclamante et emmerdeuse, Mme Bouin n’était vraiment pas rancunière.

Lessive, beau gosse, et contrebandiers

Geneviève adorait avoir des sœurs. Parfois elle en aurait aimé trois ou quatre de plus.

Excepté les jours de lessive. Les jours de lessive, l'été.

Comme aujourd'hui.

Elle avait passé la matinée à courir par toute la maison pour collecter un quintal de jeans sales, de chaussettes seules, jupes, tee-shirts, slips, soutiens-gorge, sans parler des draps, des taies, des torchons ; et des lubies.

Par exemple, un jour, Charlie avait décidé que les serviettes de table, ça ne servait à rien qu'à grossir le tas de linge crade, à user inutilement la lessive, à encombrer le fil. Exit donc les serviettes.

— Avec la cuisine à côté, on n'aura qu'à se laver les mains, décréta-t-elle.

Seulement, comme personne n'avait envie de se lever au milieu du repas pour aller se savonner à l'évier, les pantalons étaient devenus essuie-doigts. Le pire étant les jours pizza. Les jours pizza, cinq jeans portaient d'un coup dans le panier à linge.

Et il y avait le ramassage. Une vraie chasse au trésor. Enid qui faisait des élevages de socquettes sous les placards et les étagères. Hortense qui piquait des crises

lorsque quelqu'un d'autre qu'elle-même osait récolter ses culottes. Bettina qui se décolorait le poil des avant-bras, interdisant l'accès à la salle de bains où, précisément, il y avait le linge en attente...

Geneviève sortit sur le perron ce matin-là, sa bassine de propre bien calée sur la hanche.

— Tu vas où ? l'interpella une voix tombée des nues.

— Au bal de la Vaubyessard ! répondit Geneviève en levant la tête vers Charlie. Je cours au parc où la fée ma marraine fera de ma jupe pourrie et de ma chemise dégueu un ensemble Chanel !

Charlie, debout sur les ardoises du toit, haussa les épaules et se remit à débayer la gouttière du fatras habituel de feuilles, d'écorces, brindilles et papiers divers. Par quelle magie les emballages de chewing-gums atterrissaient-ils là ? Une fois, elle avait trouvé un bout de journal qui annonçait le divorce de Liz Taylor et de Richard Burton, scoop qui datait d'au moins mille trois cents ans.

Geneviève rejoignit la portion de parc où poussaient les arbres fruitiers. Le fil d'étendage allait d'un pommier à un autre, puis du prunier qui ne donnait rien à l'abricotier qui donnait quelquefois. Quand, vraiment, il y avait un gros retard de lessive, on utilisait le fil de secours tendu entre l'abricotier et le cerisier.

Précisément, ce fut sous le cerisier qu'elle surprit son père à flâner ce matin-là. Fagoté bien entendu comme le Vagabond des banquises, anorak en peaux et godillots fourrés, son vieux bonnet péruvien à la verticale sur la tête.

Fred Verdelaïne n'avait jamais beaucoup prêté attention à sa garde-robe, mais depuis qu'il était mort, ça passait l'imaginable. Geneviève posa sa bassine sur l'herbe et alla l'embrasser tendrement.

– Deux semaines et elles seront à point, dit-elle en le voyant lorgner le cerisier. Maman n'est pas avec toi ?

– Tu connais ta mère. Elle mène une pétition contre les conditions de détention au purgatoire.

– Oh, s'écria Geneviève fort intéressée. Une pétition à l'attention de... ?

Son père fit un geste ample, lequel englobait le cerisier, le pommier, le prunier qui ne donnait rien, l'abricotier qui donnait quelquefois, et probablement tout un tas d'autres choses. Il dit :

– Son mot d'ordre est : ce n'est pas parce qu'on a le cul entre deux chaises qu'on doit vivre comme si on allait tomber... Vivre étant une façon de parler, bien entendu.

Geneviève déploya un drap par-dessus le fil. Elle le secoua, le lissa, l'équilibra. Roberto sauta de la branche où il somnolait et vint atterrir à ses pieds. Fred le souleva dans ses bras. Le chat se laissa caresser. Il l'avait reconnu.

– T'as pas chaud, fringué en Inuit ? demanda Geneviève.

– Ça n'a plus aucune importance pour moi, tu sais bien.

Il fit la moue :

– Tu me parles comme si j'étais un petit garçon de sept ans.

– Tous les hommes sont des petits garçons de sept ans. C'est maman qui le di... sait, corrigea-t-elle vite et doucement.

Elle cala deux pinces à linge aux coins de sa bouche.

– 'e 'ais 'awailler 'out 'uillet! reprit-elle avec un large sourire dû en grande partie aux pinces.

– J'ai beau être un esprit, rétorqua Fred en grignotant une fleur de pommier, je veux dire un esprit supérieurement intelligent, je ne comprends rien à ce que tu dis, ma chérie.

Elle libéra les pinces, les planta sur les manches d'un tricot.

– Je vais travailler tout juillet, répéta-t-elle. M. Mespoulède m'a embauchée pour tenir son stand de glaces sur la plage.

Fred gratouilla Roberto, exactement là où Roberto aimait.

– Bravo. Tu dois être contente.

– Payée pour aller à la plage, génial, non? Avec ça, je continue la boxe à la rentrée. Et tu sais quoi? Je pense me mettre à la trompette.

Son père se boucha les oreilles et fit une grimace comme s'il entendait une cacophonie insupportable.

– Ne parle pas de trompettes, je te prie, j'ai ma dose depuis que...

Il se tut, le regard malicieux derrière ses petites lunettes en lunes.

– J'aurais préféré que tu vendes des crêpes. J'adore les crêpes.

– C'est plus de boulot. Et il fait trop chaud. Je com-

mence tout à l'heure, à onze heures. C'est juste à côté du minigolf. Papa... ?

Geneviève regarda alentour. Fred avait disparu. Il ne restait dans l'herbe que la fleur de pommier qu'il avait mâchouillée.

– Pourrais prévenir, grogna-t-elle.

Le chat s'installa en travers de ses épaules tandis qu'elle extirpait un jean tordu de la bassine pour le secouer. Comme un prunier.

L'été commence, c'est les vacances

Enid poussa le verrou des W.-C., baissa son jean, son slip imprimé d'insouciant lémuriens en montgolfières roses, et s'assit sur la lunette en chêne.

– Salut, dit-elle. Tu es là ?

Oui, il y était, discrètement installé, le dos tourné, derrière le réservoir. On distinguait juste la pointe d'une babouche dorée à pompon. Le Gnome de la chasse d'eau était un être poli, bienséant, un gentleman. Enid coupa un carré de papier toilette qu'elle plia en forme de salière.

– Je t'ai trouvé un nom, dit-elle.

Le Gnome attendit.

– Qu'est-ce que tu penses de Kobold ?

Il toqua deux fois, avec vigueur, au tuyau. C'était le code entre elle et lui. Un toc, oui. Deux, non.

– Dommage. Et Jeannot ?... Jacquot ?

Ah non ! fut la réponse.

– Haribert ? Gaudéric ? Dosithée ? Lubin ?

Non. Non. Non. Non.

Elle songea subitement que le Gnome était peut-être... une fille. Jamais jusqu'ici l'idée ne lui était venue. Elle énuméra tous les noms de fille qui lui traversaient l'esprit :

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection Médium

Quatre sœurs, l'intégrale

Quatre sœurs : Enid tome 1
Quatre sœurs : Hortense tome 2
Quatre sœurs : Bettina tome 3

Fais-moi peur
Rome l'enfer
Faux numéro
Sombres citrouilles
Boum
Taille 42
La bobine d'Alfred

Collection Neuf

Les joues roses
Minuit-Cinq
Aggie change de vie
Trouville Palace

Collection Chut !

Minuit Cinq

© 2003, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2013, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : avril 2003

ISBN978-2-211-21314-1